



LA FRANCE VUE DE L'ÉTRANGER • VOYAGE EN FRANCE

Voyages en France. Entre Nice et Digne, périple au ralenti à bord du train des Pignes

À pied, à vélo, en train... Ils ont parcouru la France hors des sentiers battus. Cet été, nous vous proposons de découvrir leurs pérégrinations. Ce dimanche, un journaliste emprunte le train des Pignes, qui relie la Côte d'Azur aux contreforts des Alpes. Une ligne où règne une vénérable automotrice qui se dandine et bringuebale à travers un paysage escarpé, sans se presser.

SOURCE : **Frankfurter Allgemeine Zeitung**
Traduit de l'allemand

Réservé aux abonnés • Lecture 9 min. • Publié le 18 août 2024 à 05h00



Partager

C'est un peu comme si nous quittions Nice par la porte de derrière, loin du glamour de la baie des Anges, pour prendre la direction des Préalpes et de leurs gorges sauvages. Nous avons pris place à bord du train des Pignes, qui a sa propre gare. C'est donc de la gare des Chemins de fer de Provence, dans le quartier Libération, que nous nous ébranlons, pour dodéliner à une allure de tramway à travers une Nice moins rutilante, au milieu des façades ocre écaillées datant de la Belle Époque, à portée de main ou presque, entre les kebabs et les boutiques de téléphones d'occasion.

À bord, des ménagères en partance pour les centres commerciaux de la banlieue, des travailleurs vêtus de leurs bleus de travail souillés qui descendront dans la zone industrielle de Carros, des étudiants regagnant leurs amphis... On se connaît, on se salue. Le contrôleur, habillé décontracté, tangué et fait des blagues dans le couloir central. L'ambiance

est détendue, au son des sifflements du train et du bringuebalement des voitures, quelque part entre le voyage scolaire et la virée au bowling.

À LIRE AUSSI : **Cartographie. Passez votre chemin ! Partout, des mesures pour lutter contre le surtourisme**

Des nostalgiques des tchou-tchous, venus des quatre coins du monde, et des marcheurs lestés de leurs sacs à dos sont également du voyage. Il faut dire que cette ligne de 151 kilomètres de long qui relie Nice, sur la Côte d'Azur, à Digne-les-Bains, dans les Alpes-de-Haute-Provence, compte parmi les plus belles de l'Hexagone. Inaugurée en 1911 après vingt années d'un chantier titanesque, elle dessert, depuis la côte, des villages perchés de l'arrière-pays.

Aujourd'hui encore, quatre fois par jour, le train part à l'assaut de ces reliefs escarpés sur une voie à écartement réduit, se hissant jusqu'à 1 000 mètres d'altitude et franchissant 25 tunnels et 31 viaducs. Vingt gares dignes du *Train sifflera trois fois* permettent de monter à bord (ou de descendre), et le conducteur peut s'arrêter à la demande à 30 autres arrêts. L'aller-retour peut se faire dans la journée, mais on conseillera à ceux qui souhaitent goûter à la douceur provençale des œuvres de Pagnol et d'Alphonse Daudet de réserver quelques jours à ces contrées peu habitées.

Les locaux s'accommodent de ses 60 km/h

Exploité par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le train des Pignes reste une ligne importante. Les locaux s'accommodent de ses 60 kilomètres-heure de moyenne et d'un temps de trajet de trois heures trente – rien que ça. Largement assez pour faire un petit somme ou une partie de belote. C'est d'ailleurs à ce train de sénateur qu'il doit son surnom : si l'on en croit la légende, le train des Pignes était si lent naguère que les passagers avaient le temps de descendre en marche et de ramasser des pommes de pin pour allumer leur poêle. Depuis, les choses n'ont guère changé, ni l'allure ni les bringuebalements et leur parfum d'aventure. Pour plaisanter, les Français ont surnommé le train des Pignes "TGV" – non pas pour "train à grande vitesse", mais pour "train à grandes vibrations".

À LIRE AUSSI : **Vu d'Allemagne. Les joies des petits trains et de la lenteur**

Le fait que cette ligne d'un autre âge, tout sauf rentable, existe encore tient du miracle. La topographie accidentée et les phénomènes naturels tels que les éboulements, les inondations ou les tempêtes malmènent la voie sans relâche. Mais la mobilisation de la population locale, pour qui le train des Pignes est indispensable, a permis à la ligne de subsister jusqu'à aujourd'hui. Le vénérable moyen de locomotion vit même une seconde jeunesse grâce à la région, qui souhaite encourager le report modal de la voiture vers le train pour des raisons écologiques et investit pour ce faire des millions dans la rénovation des voies et la modernisation des gares et du matériel roulant.



Nous avons la chance d'être assis à bord d'une des vieilles automotrices diesel quinquagénaires. Certes, des voitures plus modernes et plus confortables ont été mises en service depuis, avec des sièges baquets rembourrés, des vitres panoramiques teintées et des panneaux d'affichage numériques annonçant le nom du prochain arrêt. Mais ce sont les motrices hors d'âge du temps des pionniers qui ont la faveur de la plupart des voyageurs. Les toilettes avec leurs armatures en laiton ont le charme des vieux musées, l'odeur du gazole s'y fait pénétrante, les bruits de roulement tiennent du fracas et les branches d'olivier fouettent les vitres... Et celui ou celle qui prendra place sur la banquette de devant voyagera presque sur les genoux de l'agent de conduite.

Des villages perchés

En arrivant à Bellet, le train ne met guère que quelques minutes à traverser une des plus petites régions viticoles de France. Des vignes donnant des rouges, blancs et rosés s'y épanouissent dans le seul et unique vignoble de la commune de Nice. Une demi-douzaine seulement de viticulteurs exploitent 60 petits hectares. Exposées aux remontées marines et au mistral soufflant du nord, les vignes rustiques de l'appellation Bellet, plongeant leurs racines dans un sol siliceux et calcaire, produisent des vins aux notes épicées et minérales de renommée internationale.

À LIRE AUSSI : **Viticulture. Le vin bio prend racine à Châteauneuf-du-Pape**

Entre-temps, nous avons laissé l'agglomération niçoise derrière nous. La vallée du Var défile au-dehors. En proie à une sécheresse biblique, la rivière n'est plus qu'un pitoyable filet d'eau sur un lit de gravier asséché. Nous passons devant

quelques villages perchés, impressionnants et altiers, comme Touët-sur-Var, posé à la manière d'un village tibétain sur un promontoire en terrasses. À Puget-Théniers, il est possible de changer de train, en haute saison tout au moins, pour effectuer une partie du trajet à bord d'un train-musée centenaire, tracté par une locomotive antique qui fulmine et gronde à faire peur. Le vieux tchou-tchou romantique est géré par des cheminots amateurs qui, casquette à visière vissée sur la tête et guidon de départ à la main, s'adonnent à leur passion avec un soin religieux. Ils ont fait parler d'eux car, pour alimenter la loco, ils n'utilisent plus de charbon polluant, mais du marc issu de la production de l'huile d'olive.

Nous renonçons à l'excursion en cheval à vapeur, mouvementée certains jours en raison de l'affluence, et reprenons notre route dans les délais impartis à bord de notre bonne vieille automotrice. Entrevaux mérite une halte. Une citadelle veille sur la vieille ville, inaccessible aux voitures en raison de l'étroitesse de ses ruelles et ceinturée de portes et de remparts imposants. Vauban, le grand architecte militaire de Louis XIV, a fait construire cette forteresse imprenable à la fin du XVII^e siècle afin de protéger la frontière française contre ce qui était alors le duché de Savoie.



Nous gravissons le chemin d'accès en zigzag, façon Muraille de Chine miniature, la vue depuis la citadelle nous faisant oublier aussitôt les affres de l'ascension. Nous glissons un œil à travers les meurtrières et apercevons en contrebas la petite gare de briques, posée dans le paysage comme un décor de train électrique. Des pins et des sapins se cramponnent aux flancs décharnés des gorges de la Chavagne. La végétation est aride et farouche et l'on peine à croire que ce bout de terre loin de tout ait pu avoir naguère quelque importance stratégique au point d'être âprement disputé.

Trouver de l'ombre

Après être redescendus de la citadelle, nous n'avons qu'une envie : trouver de l'ombre et de la fraîcheur. L'une et l'autre nous attendent à la cathédrale, dont le clocher dépouillé mais crénelé ne laisse rien présager des trésors que recèle la nef. L'évêque de Glandèves, qui a fait d'Entrevaux son siège au début du XVII^e siècle, a pris soin de doter la cathédrale d'un décor opulent, notamment un autel baroque richement orné, un orgue magnifique et des stalles de noyer.

L'œuvre d'art la plus précieuse est un buste-reliquaire en cuivre argenté de saint Jean-Baptiste. Une fois par an, à la Saint-Jean, le 24 juin, le saint patron de la bourgade sort au grand air pour être honoré à l'occasion d'une fête où le christianisme se mêle aux coutumes païennes. Les membres de la confrérie des Saint-Jeannistes, armés de hallebardes et chapeau à cocarde sur la tête, portent la statue sur 12 kilomètres jusqu'à une chapelle où l'on allume le soir le feu

rituel du solstice d'été. Les plus courageux sautent par-dessus les flammes, ce qui n'est pas sans risques, cette fête religieuse étant aussi réputée pour ses libations consistant à boire du vin rouge dans des tuiles creuses.

À LIRE AUSSI : **Voyage en France. Mes peines et mes joies sur le GR20 corse, le sentier le plus difficile d'Europe**

Le lendemain, le train nous dépose à Annot, où nous accueille Bénédicte Elluin, accompagnatrice en montagne. Quand elle ne reçoit pas de marcheurs au refuge de Congerman, dans les gorges de Saint-Pierre, elle organise des randonnées. C'est juste à côté de la gare que se trouve le point de départ de celle qui passe par le chaos des Grès d'Annot, un labyrinthe composé d'énormes blocs de grès disséminés à travers des forêts d'ormes, de pins et de châtaigniers, jusqu'à un plateau juché à 1 000 mètres d'altitude.

"Les hommes de l'âge de pierre, et plus tard les bergers et les bûcherons, ont trouvé refuge dans ces abris troglodytiques," nous explique Bénédicte Elluin en désignant des renforcements dans la roche. Des grimpeurs s'entraînent sur des blocs pendant que d'autres sont encordés sur des parois presque verticales.

On se sent tout petit dans cette salle naturelle

Notre guide attire notre attention sur les particularités botaniques de cette œuvre d'art totale de Dame Nature : sur les châtaigniers, par exemple, dont le bois était notamment utilisé pour fabriquer les crosses de fusil de l'armée, et qui ont bien failli disparaître. Après la Première Guerre mondiale, on a reforesté à tour de bras de sorte que l'on peut désormais admirer des châtaigniers centenaires, dont l'écorce plissée évoque une peau pétrifiée. Sous leurs ramures poussent des orchidées, des muscaris et des jonquilles, parmi les effluves de lavande et de thym. Les anfractuosités de la falaise accueillent des nids de tichodromes échelettes, d'hirondelles de rochers et des rhinolophes.

À LIRE AUSSI : **Idées. "Sortir en forêt, c'est se débarrasser des fantômes mentaux"**

"Baissez la tête et rentrez le ventre," nous conseille Bénédicte quand, à croupetons, nous nous fauflons dans la Chambre du roi par un étroit boyau. L'impression est saisissante. On se sent tout petit dans cette salle naturelle encadrée de falaises aux dimensions pharaoniques, dont les parois de 40 mètres de haut ne s'ouvrent que très légèrement vers le sommet pour laisser passer quelques maigres rayons de soleil. La Chambre du roi doit son nom à une légende selon laquelle un prince sarrasin se serait dissimulé ici pour échapper à ses ennemis. Le serviteur qui l'a trahi et qui a donc été responsable de son exécution aurait été emporté par la peste et hanterait la Chambre du roi la nuit en poussant des gémissements lugubres.

Le soir venu, nous nous remettons de notre expédition au royaume du grès en dégustant un coteaux-du-verdon rosé sous les platanes de la place du village. Le patron nous apporte une assiette de *secca*, du jambon de bœuf séché et salé, découpé en fines tranches. Cette spécialité locale vient du célèbre charcutier Rigault, juste au coin de la rue, et accompagne à merveille une salade de tomates, la mozzarella ou un melon de Cavailon.

Les excursionnistes sont partis, il ne reste plus sur les terrasses des cafés que quelques autochtones et quelques grimpeurs. On entend le claquement des boules du terrain de pétanque voisin. Dans la demi-torpeur réjouissante d'Annot, au milieu de son lacs de ruelles médiévales, on peine à imaginer qu'il existe en France des endroits comme les calanques de Marseille ou les falaises d'Étretat qui tentent de résister tant bien que mal aux assauts furieux des hordes de touristes.

Digne-les-Bains, nonchalante

Nous retrouverons cette nonchalance provençale au terminus de notre voyage d'escargot à bord du train des Pignes. Considérée comme la capitale de la lavande, Digne-les-Bains est une ville thermale tranquille dont les sources étaient déjà prisées des Romains. Le naturaliste et philosophe Pierre Gassendi, qui enseignait à Digne au début du XVII^e siècle et qui a donné son nom à un boulevard et à un musée notoire dédié à l'art, à l'histoire et à la nature, ne tarissait pas d'éloges sur les vertus curatives de ses eaux : *"Les paralytiques sont guéris et marchent sans béquilles."*

Un autre personnage illustre n'a séjourné que trois petites heures à Digne. Il faut dire que Napoléon était pressé. Après son exil de près d'un an sur l'île d'Elbe, l'empereur déchu remonte sur Paris en mars 1815 à la tête d'un millier d'hommes pour reprendre le pouvoir. La marche forcée passe par Digne et son tracé sera d'ailleurs rebaptisé plus tard

route Napoléon, devenue mythique. Le futur ex-empereur se fera remarquer en ville par sa pingrerie, se plaignant auprès d'un tavernier d'une omelette qu'il juge trop chère.

LIRE AUSSI : **Reportage. En Corse, la disgrâce de l'enfant prodige Napoléon Bonaparte**

C'est aussi à Digne-les-Bains que l'une des exploratrices les plus énergiques et les plus excentriques du XX^e siècle a trouvé le repos. Née en 1868, Alexandra David-Néel est féministe, chanteuse d'opéra, théosophe, bouddhiste, orientaliste, mais c'est surtout une écrivaine dont les récits de voyages vont rencontrer un succès retentissant. Grimée en pèlerine mendicante, elle est ainsi la première Européenne à atteindre la cité interdite de Lhassa, en 1924, et à faire la connaissance du dalaï-lama. Ses carnets, *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*, se vendront comme des petits pains. S'ensuivront des explorations au long cours en Chine, en Inde, au Népal et au Japon. À Digne-les-Bains, on peut encore visiter sa villa, baptisée Samten Dzong ("le temple de la méditation"), qu'elle a fait construire sur des plans de sa main. Cette propriété, où elle écrivait, abrite encore sa bibliothèque, riche de plusieurs milliers d'ouvrages, et quantité d'œuvres d'art asiatiques.

Cette globe-trotteuse avant l'heure, qui a vécu jusqu'à l'âge de 101 ans, prisait davantage la lumière et l'air pur de Digne que le décor des montagnes environnantes. Ses voyages l'avaient habituée à un environnement plus hostile et elle qualifiait les Alpes provençales d'"Himalaya pour Lilliputiens". Alexandra David-Néel n'a même jamais eu l'occasion de tomber sous le charme du train des Pignes quand elle descendait sur la côte pour une de ses nombreuses tournées de conférences. Ce tortillard bringuebalant était bien trop poussif aux yeux de cette aventurière impatiente, et c'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles elle se décida à passer le permis, à l'âge de 67 ans.

Rob Kieffer

[Lire l'article original](#)

Sur le même sujet



Histoire. En Provence, sur les traces de la grande peste de 1720



Découverte. La Corse, le paradis de la randonnée



Randonnée. Les Hautes-Alpes : "C'est un endroit unique au monde"

France

Europe

La France vue de l'étranger

Voyage en France

Trains et transport ferroviaire

Source de l'article



Frankfurter Allgemeine Zeitung (Francfort)

Fondée en 1949 et menée par une équipe de cinq directeurs, la FAZ, grand quotidien conservateur et libéral, est un outil de référence dans les milieux d'affaires et intellectuels allemands. Plus de 300 rédacteurs et 40 correspondants à l'étranger participent à son élaboration, ce qui la rend largement indépendante des agences de presse...

[Lire la suite](#)

Nos services



Hors-série

Production, trafic, consommation... La question de la drogue est devenue une problématique...
[le commande mon hors-série →](#)

Festival What A Trip !

Tentez de remporter une invitation pour une projection ciné et pour le concert de « *Makoto San* » et du...
[Je tente ma chance →](#)

Éditions Christine Bonneton

Tentez de remporter le livre « *999+1 aventures petites et grandes* ». [Je tente ma chance →](#)

Perlego

Fêtez l'été avec la bibliothèque en ligne Perlego et profitez de -50 % sur votre abonnement.
[Le profite de l'offre spéciale →](#)

Les plus lus

- 1 **Billet.** "J'ai déjà donné, merci" : une voix s'élève contre la mode de la course à pied
- 2 **Infographie.** Mickey, Popeye, Batman, Wonder Woman... Les héros tombent peu à peu dans le domaine public
- 3 **Société.** Pourquoi les Italiens gesticulent-ils autant ?
- 4 **Tendance.** Sur les toits d'Alger, les "traceurs" de la casbah en toute liberté

Nos services**Hors-série**

Production, trafic, consommation... La question de la drogue est devenue une problématique mondiale. Décryptages en cartes et en infographies. Et, toujours, les reportages de la presse étrangère.
[le commande mon hors-série →](#)



HEBDO
**Jeux olympiques de Paris :
 l'hymne à la joie**



HORS-SÉRIE
L'atlas des drogues